

Archambault & de Tonnancour au Musée des beaux-arts Deux artistes — une oeuvre

Jean Simard

Numéro 2, mars–avril 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

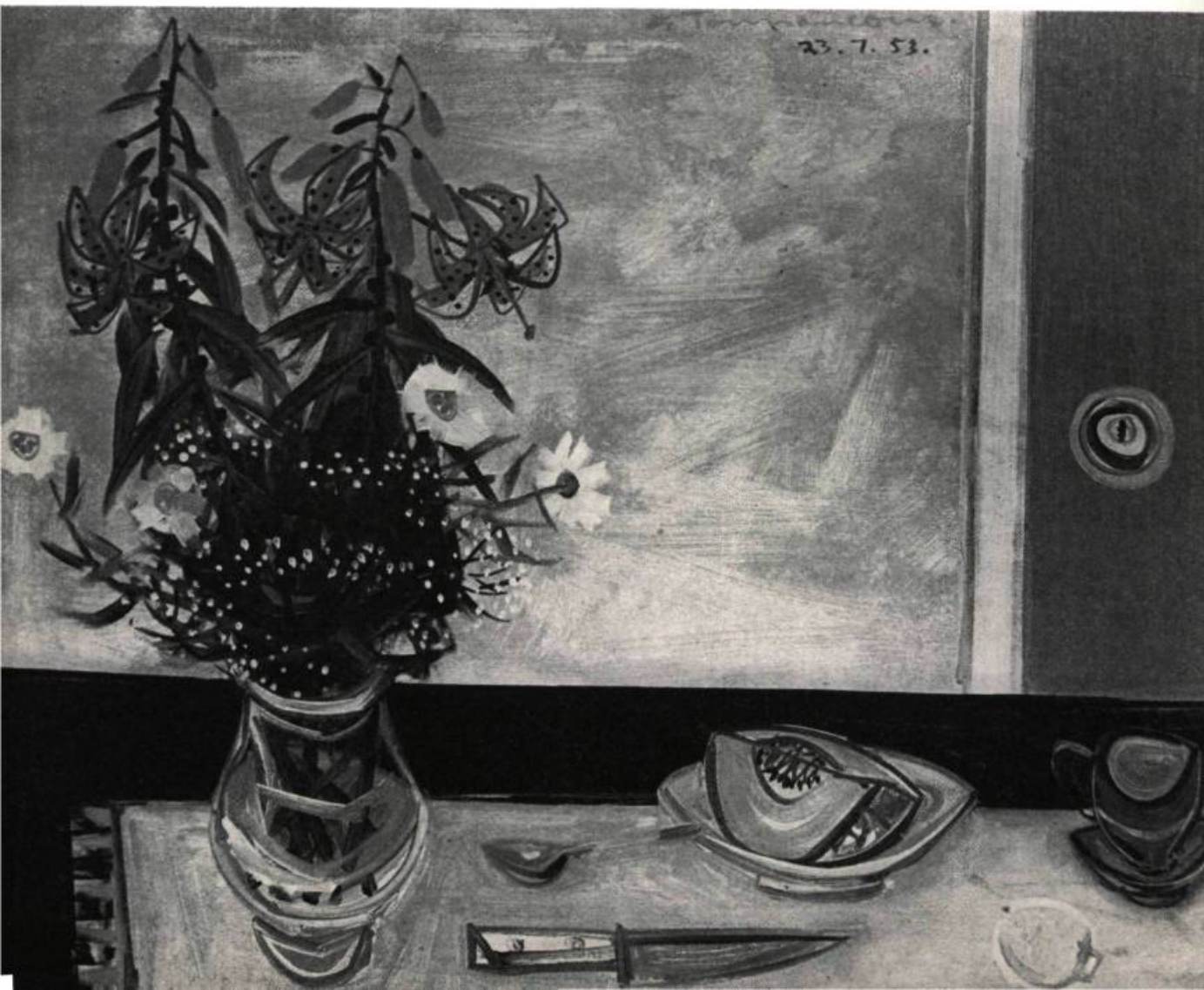
Simard, J. (1956). Archambault & de Tonnancour au Musée des beaux-arts : deux artistes — une oeuvre. *Vie des arts*, (2), 4–8.

ARCHAMBAULT — de TONNANCOUR

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

DEUX ARTISTES — UNE OEUVRE

par JEAN SIMARD



• Si j'étais appelé à désigner un petit nombre d'artistes dont notre pays puisse à bon droit s'enorgueillir, aussi bien chez nous qu'à l'étranger, Jacques de Tonnancour et Louis Archambault seraient sûrement parmi les premiers sur lesquels se porterait mon choix. Voilà deux créateurs authentiques, pleinement engagés dans la maturité de leur oeuvre. Ils exposaient côte à côte, il y a quelques semaines, en la galerie XII du Musée des Beaux-Arts, à Montréal. Contrairement au principe cacophonique de la plupart des expositions conjointes, leur art divers semblait pourtant curieusement apparenté : similitudes spirituelles sinon formelles, affinités de fond, rencontre heureuse sur un palier supérieur de qualité. Leur expérience humaine tout entière est la matière première de leur art, le substratum dont il est distillé.

Il s'agissait, au fait, d'une double *rentrée*, puisque Archambault nous revient d'un séjour d'une année en France, plus précisément, du Midi, région du soleil et de la céramique; et de Tonnancour, d'un long silence méditatif qui avait succédé au départ en flèche de sa carrière de peintre, d'une lente maturation de son talent au contact d'une nature arborescente amoureusement interrogée. L'enthousiasme du public qui s'est pressé à leur exposition indique avec quel plaisir ils sont accueillis l'un et l'autre. Le soir du vernissage, notamment, il y avait dans l'air comme une fierté collective devant l'excellence des travaux exposés : ce même et légitime orgueil que nous éprouvons, dans le monde littéraire, lorsque paraît un bon livre signé par l'un des nôtres. C'est que nous admirions, non plus les tâtonnements de jeunes promesses, ni l'exploitation de recettes éprouvées; mais, dans le contexte humain d'une maturité chèrement conquise, l'épanouissement sain et vigoureux de deux riches personnalités.

◀
DE TONNANCOUR
 Nature morte aux lis tigrés
 Collection Gérard BEAULIEU

ARCHAMBAULT ▶
 Le Cornu - Bronze, Vence 1953
 Collection Gérard BEAULIEU



Du reste, pas l'ombre d'une concession : des ouvrages, on le perçoit aussitôt, qui ne suivent la dictée que de leur nécessité intérieure. Rien de moins anecdotique, en effet, que la peinture de Tonnancour; rien qui soit plus éloigné de la joliesse folklorique ou artisanale que la statuaire et la céramique d'Archambault. Car l'un et l'autre, je pense, sont parfaitement d'accord sur le postulat qu'énonçait de Tonnancour lui-même il y a quelques années, à son retour du Brésil : le geste créateur suppose *mort* et *transfiguration* — la résurrection du motif naturel dans l'oeuvre d'art.

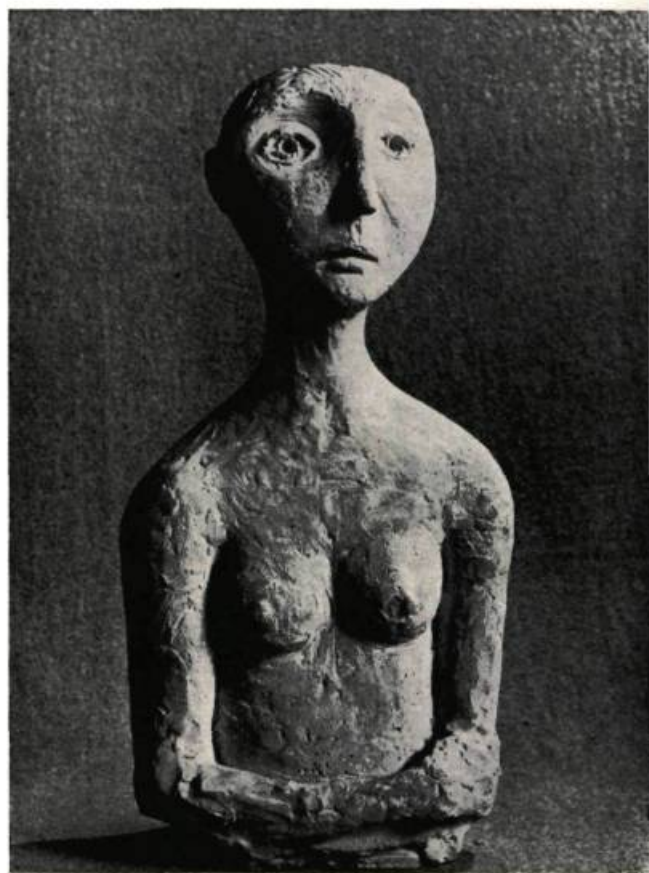
Aussi, devant le travail éminemment *actuel* de ces deux artistes, la querelle du figuratif et du non-figuratif n'est-elle plus de mise : non plus qu'on ne la soulève devant l'oeuvre d'un Picasso, par exemple, qui s'en moque bien pour sa part ! A ce niveau, la pensée et l'instinct se conjuguent en création; la maîtrise du métier et la spontanéité du sentiment se résolvent en délectation. A peine si l'on peut déplorer que l'intelligence, chez nos deux compatriotes, ait tendance à parfois l'emporter sur la sensibilité... Tous comptes faits, voilà deux artistes qui possèdent un langage personnel, diversifié, et qui



Cliché A.-A. MacNair

ARCHAMBAULT

Petite tête de femme. Vence, 1954



Cliché A.-A. MacNair

ARCHAMBAULT

Modèle platre pour fonte en bronze. Vence, 1954.

ont *quelque chose à dire*. Délivré des thèmes conventionnels, Archambault fait vivre dans l'espace, par le sortilège du feu, de la terre et du métal, des figures mythiques, hiératiques, dont la tête rayonne en faisceaux solaires; de claires jeunes femmes aux yeux remplis de joie; d'espiègles figurines gonflées de vie souriante; comme si, chez ce nordique, un atavisme de soleil méditerranéen avait peu à peu dissipé les brouillards interposés. Quant à de Tonnancour, il nous associe à la liturgie de ses natures mortes, à l'incantation de ses dessins, à la connivence poétique de ses sous-bois. D'aussi loin

que je me rappelle, confiait-il récemment à *Canadian Art*, il y a eu des *arbres* dans mon existence. Si les images du père et de la mère sont les facteurs premiers de la composition psychique d'un individu, l'image de l'arbre n'est peut-être pas moins essentielle pour moi. Je n'ai pas l'impression, à date, d'avoir exprimé l'arbre avec cette révérence du sacré qu'il m'inspire. Un jour, directement ou indirectement, sous une forme plus ou moins métaphorique, je m'en déchargerai...

Longtemps, notre art s'est cantonné dans le régionalisme le plus étroit; ou hypnotisé,



Cliché A.-A. MacNair

DE TONNANCOUR

La couventine — 1954.



Cliché A.-A. MacNair

La famille — 1955 — Hauteur 7 pieds.



au contraire, dans le pastiche des grands modèles européens. Peut-être risque-t-il aujourd'hui — trop souvent divorcé de l'humain et localisé dans un lobe infime du cerveau—de se scléroser dans l'informe d'un automatisme désincarné; le nouvel académisme d'un abstrait vidé de toute sève et réduit, comme l'autre, à des prouesses de métier. De Tonnancour et Archambault démontrent, pour leur part, qu'il est possible de respirer largement; de se dépêtrer de maints cordons ombilicaux; de faire que la vie et l'art ne fassent qu'un; et d'être *soi*, enfin, dans la pleine conscience d'une *incarnation* véritable. Le temps semble venu d'un art canadien assez libre, assez dynamique pour proliférer sur beaucoup de plans à la fois : en dehors des formules *sina qua non*, en des chemins différents, certes, mais parallèles, tournés tous vers l'avenir. Bref, un art vraiment *indépendant*, créateur de formes neuves, valable pour nous d'abord, bien sûr, mais aussi pour les hommes de toutes les nations.

Jean SIMARD

Cliché A.-A. MacNair

J. DE TONNANCOUR

Paysage Laurentien, 1955. Galerie nationale, Ottawa

J. DE TONNANCOUR

Arbres au vent. Collection Gérard BEAULIEU.

